



Livret pédagogique accompagnant l'exposition "Nouvelles Icônes, effigies de sel et d'or"

Une sélection d'œuvres récentes et anciennes de la collection du **FRAC RÉUNION**

Commissariat de l'exposition : **Diana Madeleine**

Longère Sudel Fuma, place du Général de Gaulle (*face à l'hôtel de ville*), **Saint-Paul**

du **18 septembre 2021** au **26 juin 2022**

Entrée libre et gratuite, du mardi au samedi, de 10h à 18h.

Réservations groupes et scolaires :

☎ 0262 45 76 41

✉ patrimoineculturel@mairie.saintpaul.fr

Livret conçu et réalisé par Marianne Jerez, professeur relais du FRAC RÉUNION

Contact : Marianne.Jerez1@ac-reunion.fr



FONDS
RÉGIONAL
D'ART
CONTEMPORAIN
RÉUNION



Cette exposition de la collection du FRAC RÉUNION rassemble une sélection d'acquisitions récentes et anciennes autour de la question de l'identité en s'intéressant aux constructions et projections liées aux stéréotypes culturels et sociaux. Ce choix met en relation les « politiques de l'identité » et le rôle des images en confrontant les notions de représentations et de présence. Il s'agit ainsi de donner à voir un ensemble d'œuvres qui explorent les problématiques identitaires de manière élargie en mettant en évidence la représentation de soi et le rôle éminemment important des interactions entre soi et l'autre dans le processus de construction identitaire tout en interrogeant d'autres notions telles que l'apparence, l'appartenance ou encore la mémoire. Les pratiques artistiques et les artistes choisi.es interviennent dans des espaces géographiques et contextuels diversifiés, leurs travaux s'appuient sur des événements éprouvés, des histoires vécues ou réinvesties, des subjectivités. Qui sont ces individualités à la fois dans et hors du monde ? Comment font-ils.elles de leur corps des étendards ? Que nous racontent ces visages, ces nouvelles icônes ?

Diana Madeleine, commissaire de l'exposition

Ce livret pédagogique est destiné aux enseignants. Il propose des activités pour les élèves (pages 3 et 4), puis des pistes d'enseignement en lien aux programmes d'arts plastiques. Amener nos élèves à découvrir ces œuvres et ces artistes leur permettra de "repérer, pour les dépasser, certains a priori et stéréotypes culturels et artistiques" (programme arts plastiques, cycle 3), mais aussi à "respecter autrui" (programme EMC). Les thématiques abordées au cours de cette exposition ouvriront les possibilités de croisements interdisciplinaires.

"La singularité que la discipline [Arts Plastiques] revendique, puisqu'il s'agit d'un enseignement artistique et que l'artistique est notamment travaillé de la singularité et l'altérité, contribue de manière spécifique à la construction de l'individu. " (source eduscol)

Les œuvres présentées dans cette exposition interrogent le lien que les images entretiennent avec le réel et la fiction, questionnent en quoi l'image de soi ou d'autrui se situe entre réel et fiction. La diversité des approches et parti-pris dans la représentation du corps soulève la question des stéréotypes et déterminants culturels. Ces images témoignent du besoin de donner une visibilité à des personnes et communautés trop souvent occultées, du besoin de s'affirmer et d'exister au sein de "systèmes de domination qui ont réduit l'humain à des catégories assignées (le noir, la femme, l'homosexuel, etc.) en opposition au modèle d'identification majoritaire (l'homme blanc adulte hétérosexuel)" *extrait de la note d'intention, Diana Madeleine.*

Marianne Jerez, professeur-relais du FRAC RÉUNION
Marianne.Jerez1@ac-reunion.fr

Les textes du livret pédagogique sont extraits des notices d'œuvres du FRAC RÉUNION sauf mention contraire.

« C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer. »

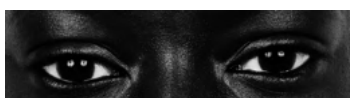
Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, 1998

À partir
du cycle 2

Relie chacun de ces regards présents dans les œuvres exposées à sa légende*
*(nom de l'artiste, titre de l'œuvre, année de réalisation)



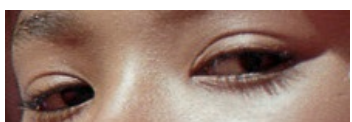
▷ Oleg Dou, *Katya's tears 2*, 2008



▷ Pascal Lièvre, *Il Diabolo Gaga*, 2010



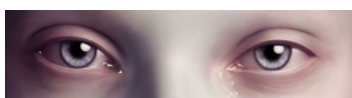
▷ Alice Mann, *série "Drummies"*, 2017



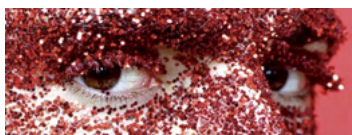
▷ Abel Techer, *Sans titre*, 2016



▷ Pieter Hugo, *Jake Aikman*, 2011



▷ Valérie Belin, *Sans titre*, 2001



▷ Bharti Kher, *The Hunter and the Prophet*, 2004



▷ Samuel Fosso, *Autoportrait 11*, 2008



▷ Zanele Muholi, *Bester VII, Newington, London*, 2017

À partir
du cycle 4

Labyrinthe : Suis le chemin qui relie chaque citation d'artiste à l'œuvre qui lui correspond

« Je m'intéresse aux sous-cultures qui affirment de manière positive une identité collective ou individuelle. J'essaie de montrer au public des images valorisantes qui sont le reflet de la manière dont les gens se voient eux-mêmes, et qui mettent en valeur la dignité et la confiance de mes sujets. »

"J'aime la tradition picturale et voir comment je peux l'amener à dialoguer avec des techniques modernes, comment cela peut traduire de nouvelles idées."

"Parfois, nous nous appuyons sur les albums de famille pour comprendre ce qu'est une famille. Mais souvent, l'on aboutit à un regroupement d'images « faites » ou « construites » qui ne rendent pas compte de tout."

"Il ne s'agit pas uniquement de beauté dans ces photos, mais de déclarations politiques."

"Je pense que débiter ma carrière en tant que diplômée en scénographie de théâtre m'a permis de voir en quoi mon intérêt pour le théâtre en tant qu'outil politique a traversé tout mon travail."

"J'ai voulu sortir du carcan qui ne justifie l'Afrique que par la tradition. Ne pas regarder l'histoire d'aujourd'hui serait une erreur."

Lubaina Himid



Zanele Muholi



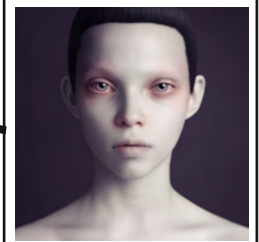
Meschac Gaba



Alice Mann



Oleg Dou



Lebohang Kganye



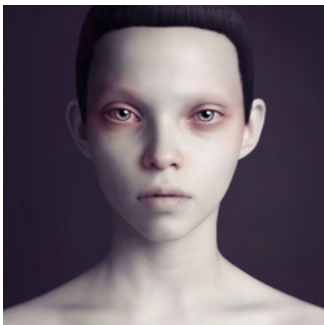
Portrait photographique : une image objective ?

Les portraits ci-dessous ont en commun de présenter un gros plan photographique du visage de face, inexpressif, sur un fond neutre.

Chacune de ces œuvres met en valeur la peau du modèle, ses nuances ; grain de peau magnifié par le travail de la lumière et le grand format, peau artificialisée par le traitement numérique, peau brûlée par le soleil. Notre couleur de peau fait partie de notre identité, elle témoigne de notre généalogie et de l'environnement dans lequel on vit.



"A l'aube des années 2000, **Valérie Belin** produit la série *Femmes noires* composée de 10 sujets féminins dont le dénominateur commun est leur couleur de peau foncée. Des femmes noires choisies pour leur beauté singulière qu'elle capte avec précision comme des sculptures, le visage noir sur fond blanc. La prise de vue est neutralisée par la maîtrise de la lumière, le cadrage frontal et serré, la mise à distance du sujet, des choix formels qui créent une découpe graphique. Les visages apparaissent alors comme des icônes ou des masques africains et creusent dans leur artificialité l'écart avec le réel."



Oleg Dou "modèle des créatures par retouches numériques successives à partir de portraits photographiques. Son entreprise créatrice consiste en un ajout de strates qui apparaissent comme des retranchements, épurant et réduisant leurs traits. L'absence d'aspérités des visages rendue par l'opération de lissage, met en lumière le regard qui semble, par sa fixation intense, interpeler le spectateur et l'empêcher de s'en détourner. [...] Ces créatures androgynes dépourvues d'identité, en plus de révéler notre rapport aux images, peuvent être considérées comme l'allégorie d'une société fragile."

Source : <https://www.fondationfrances.com/artistes/oleg-dou/>



"Grâce au processus numérique de conversion de l'image, **Pieter Hugo** obtient des portraits en nuances de gris. Il manipule les niveaux de couleurs afin de mettre en valeur le pigment dans la peau de ses modèles et les dommages causés par le soleil. Ainsi, les imperfections sous la surface de la peau apparaissent, tout comme les diverses modulations colorées de la peau qui n'est jamais complètement noire ou blanche mais d'aspect bronzé voire même brûlé. Il renverse ainsi le principe de différenciations raciales basées sur la couleur de peau. "

Se masquer, se costumer, se déguiser, se transformer : des propositions d'exploitation pédagogique en classe (à développer en fonction du niveau de vos classes) pour aborder les questions de la représentation, de la matérialité ou encore la relation du corps à la production artistique.

🗨 Crée un masque qui te cache pour mieux te révéler.



Pascal Lièvre, *Il Diabolo Gaga*, 2010



Thierry Fontaine, *Cri couronné*, 2001

🗨 Portrait en majesté : Réalise une mise en scène photographique qui te mette en valeur.



Zanele Muholi, *Bester VII*,
Newington, London, 2017



Mary Sibande, *Her Majesty*
Queen Sophie, 2010



Samuel Fosso, *Sans titre*
(Léopold Sendar Senghor), série
African Spirits, 2008

🗨 Incarne un personnage célèbre, deviens un héros.



Samuel Fosso, *Sans titre*
(Malcolm X), série *African*
Spirits, 2008



Brandon Gercara, *Lip Sync de la pensée*, 2019-2020



Jean-Marc Lacaze, *Sans titre*
(le druide), série *Mardigra*,
Sapèl du Gol, 2018

🗨 Pour te jouer des stéréotypes et des codes établis, réalise une chevelure surprenante et engagée, en relief ou en volume (*technique libre ou mixte, en relief ou en volume*)



Samuel Fosso, Sans titre (Angela Davis), série African Spirits, 2008

Dans la série *African Spirits*, Samuel Fosso se fait passer pour des figures célèbres, 14 personnalités culturelles ou leaders politiques. Il rend ainsi hommage aux hommes et aux femmes qui ont compté pour lui et qui ont marqué l'histoire de l'humanité, notamment ceux et celles qui ont contribué aux mouvements des droits civiques aux Etats-Unis et de l'indépendance africaine. Pour ce travail en noir et blanc, il s'est directement inspiré des photographies de l'agence Magnum, une agence de presse reconnue mondialement et qui a largement contribué à faire circuler de puissants portraits dans le monde.



Meschac Gaba, Alfred Nobel, Série Perruque MAVA, 2010-2011

L'ensemble de coiffes qui compose la série MAVA (Musée d'Art de la Vie Active) relève doublement du tissage, une hybridation formelle associant le tissage des coiffures africaines (scellées ici par des pièces de monnaie) aux célébrités de toutes les sphères (politique, scientifique ou culturelle) et continents du monde. Cette œuvre de la collection célèbre le chimiste, inventeur de la dynamite, Alfred Nobel qui dédia une partie de sa fortune à ceux qui œuvrent pour la paix. Chacune des sculptures de Meschac Gaba symbolise une découverte ou une création par l'utilisation d'attributs ou de signes visuels identifiables par tous à l'échelle de la planète sans pour autant les enfermer dans une forme figée. À diverses reprises, Gaba a organisé de drôles de processions pendant lesquelles des individus défilent dans la rue en arborant fièrement leurs coiffes altières et colorées.



Lionel Lauret, Princesse Vasimba, 2017

Princesse Vasimba est un assemblage, composé d'une tête féminine, sculptée dans un bois noir, objet ready-made. Des pompons roses et blanc sont assemblés pour créer une chevelure. Le titre, *Princesse Vasimba*, lui donne une identité. "Selon certaines croyances populaires malgaches, les Vazimbabas auraient été des personnages mystérieux, qui vivaient dans les forêts des hauts plateaux centraux de Madagascar à une époque très lointaine. Ils suscitaient aussi bien de la crainte que du respect. L'imagination populaire les a transformés en êtres mythiques, hors du commun et déconcertants."

D'après wikipedia, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Vazimbabas>



Abel Techer, Sans titre, 2016

Techer développe une pratique pluridisciplinaire - peinture, dessin, sculpture, photographie, vidéo et installation - questionnant les notions d'identité : genre, rapport à soi, stéréotypes masculins/féminins, travestissement. Par des bribes d'intimité, son travail s'appuie sur une recherche constante de soi(s), de la relation aux objets et aux espaces. Ses œuvres viennent traduire une recherche aspirant à aller au-delà de son propre corps. Le corps devient objet aux expérimentations, aux possibilités que permettent les fantasmes, l'imaginaire, ainsi il est à la fois un espace onirique et un terrain de jeu. [...] Au travers de ses différents travaux, l'artiste crée une « mythologie personnelle » dans laquelle la notion de jeu est centrale. Le « faux semblant », traitant des apparences ainsi que les jeux et jeu de soi s'y côtoient.

Source : <http://www.maellegalerie.com/fr/detail-artiste.php?art=Abel-TECHER&id=bdhdd>



Thierry Fontaine, Cri couronné, 2001

Un homme debout illumine un paysage de bord de route au soleil couchant. Il s'agit de Thierry Fontaine, le visage recouvert de boue et d'ampoules dans une photographie intitulée *Cri couronné*. L'artiste propose un drôle d'autoportrait en négatif. Face caméra, il se tient debout à contre-jour, derrière lui la route et les voitures dont on perçoit les phares, le ciel à peine éclairé par les dernières lueurs du jour. Son visage est caché, complètement masqué par de la boue durcie dans laquelle il a planté des ampoules en état de fonctionnement. Sa tête brille et la figure de l'artiste apparaît double et paradoxale. Il est à la fois l'éclaireur, une lanterne dans la pénombre mais un veilleur impuissant face au monde, ses avancées et ses dérives.

Si j'étais un animal, je serais Conçois et donne à voir ton hybridation avec cet animal.



Bharti Kher, *The Hunter and the Prophet*, 2004

Ce montage photographique d'un personnage hybride avec les symboles de la vie domestique montrent la puissance satirique de Bharti Kher et sa critique du stéréotype féminin dans tous ses états.

Bharti Kher aime la transgression, les hybridations, les mélanges, les collages avec une nette prédilection pour les fausses fourrures, les accessoires clinquants et toute la panoplie de la femme ménagère, modèle soudainement transformé en une inénarrable ménagerie.

Extrait de l'histoire de l'œuvre



Jean-Marc Lacaze, *Sans titre (le gorille)*, série *Mardigra, Sapèl du Gol*, 2018

Communément reconnu comme « carnaval Malbar », le Karmon reste un événement quasi inconnu des Réunionnais. Il est vrai qu'il se perpétue principalement dans le quartier du Gol, depuis plus de 160 ans, autour du plus vieux temple de l'île : la Chapelle Pandialé. Celle-ci est située derrière une des deux dernières usines sucrières du département. Méconnu de la communauté Tamoul elle-même, il est, comme de nombreuses autres cérémonies, diabolisé par la majorité de la population qui ne voit, dans son expression, que magie noire, démons et/ou tentation de Satan. Il représente pourtant un des éléments identitaire fondateur de la communauté, et soulève un questionnement sur la mémoire, les racines et sur l'aspect dynamique des traditions, d'hier à aujourd'hui.

Extrait de l'histoire de l'œuvre - Jean-Marc Lacaze



Lionel Sabatté, *Réparation métissée #2*, 2014

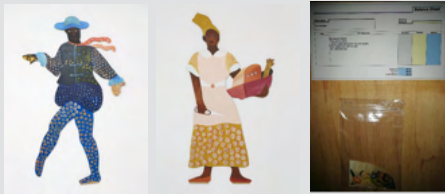
Depuis 2013, Lionel Sabatté assemble méticuleusement des ailes de papillons abîmées qu'il collecte auprès d'entomologistes. Cette hybridation des espèces recompose les ailes écailleuses en formant pour chaque proposition une espèce unique, une réparation métissée. À la reconstitution des ailes, l'artiste associe un corps formé de peaux mortes constituant ainsi par l'acte de réparation des êtres de chair fantastiques.

La narration visuelle, entre réalité et fiction

Les œuvres regroupées ci-dessous interrogent (entre autres) ce point du programme d'arts plastiques en proposant des "compositions, en deux et trois dimensions, à des fins de récit ou de témoignage, l'organisation des images fixes et animées" (cycle3- Question 1 - La représentation, images, réalité et fiction)

Réécrire l'Histoire

Lubaina Himid, *Naming the money*, 2004



Lubaina Himid développe depuis 40 ans une pratique qui combine projets artistiques, curatoriaux, constitution d'une archive et enseignement, dans laquelle elle interroge la marginalisation de la diaspora noire dans la société contemporaine.

En extrayant ces esclaves de scènes dans lesquelles ils étaient les symboles de la richesse et les marqueurs du statut social de leurs maîtres, Lubaina Himid leur redonne non seulement un corps mais aussi un nom et une capacité d'action collective. Employés comme céramistes, herboristes, fabricants de jouets ou encore dresseurs de chiens, ils nous racontent, sur fond sonore mêlant musique et texte, leurs identités changeantes, passant de leurs noms et métiers africains aux nouveaux noms et professions qui leur sont imposés dans les cours royales européennes.

Extrait du document d'accompagnement pédagogique, Véronique Darmanté
[: le document disponible ici](#)



Samuel Fosso, *série African spirits*, 2008

Né en 1962 au Cameroun, Samuel Fosso débute sa carrière très jeune comme photographe de studio, dans la lignée de Seydou Keïta et Malick Sidibé. Il se fait connaître avec ses autoportraits et performances photographiques et acquiert une renommée internationale lors de sa participation à la première édition des Rencontres de Bamako en 1994.

Si le genre de l'autofiction, et plus particulièrement de l'autoportrait, a été largement employé par les artistes à partir des années 1970, Samuel Fosso a donné à cette pratique une nouvelle portée, à la fois politique et historique, fictionnelle et intime. Incarner devant l'objectif des personnalités marquantes de l'Histoire et des archétypes sociaux constitue pour Fosso le moyen d'exister au monde autant qu'une démonstration du pouvoir du médium photographique dans la construction d'une figure, d'un mythe.



Brandon Gercara, *Lip Sync de la pensée*, 2019-2020

Brandon Gercara pense et fabrique des espaces politiques où les contre-pouvoirs peuvent exister et prendre forme. [...] Il infuse les problématiques de genre, de féminisme décolonial, d'intersectionnalité ou de créolisation par le biais d'événements issus de la culture populaire. [...] Par la pratique du Lip Sync, il propose ici une performance où il imite et mime avec une étonnante perfection les discours d'Elsa Dorlin ou de Françoise Vergès. L'objectif est de vulgariser, au sens de rendre accessible au plus grand nombre, ces paroles habituellement réservées à des cercles restreints



Source : [Julie Crenn](#)

Réécrire son histoire personnelle pour une mémoire collective

Les trois artistes présentés ci-dessous sont d'origine sud-africaine. Chacun.e à sa manière interroge son histoire personnelle, liée à l'Apartheid, et l'évolution des femmes noires dans la société post-Apartheid.



Lebohang Kganye, *Ke sale Teng*, 2017

La vidéo, d'animation *Ke sale teng* confronte la façon dont les albums de photos de famille n'ont plus de récit fixe, mais nous mène plutôt à réinterpréter notre passé. Peut-être que ce genre de réinterprétation est une interrogation sur notre besoin de préserver un certain récit. Les albums photo sont disposés comme pour raconter des histoires de vie, témoigner, et construire des identités. Cependant, l'image n'est jamais complète, elle nous donne certains indices visuels, laissant à notre imagination le soin de compléter l'histoire. [...] À travers l'utilisation de découpages de silhouettes de membres de sa famille et d'autres accessoires dans un diorama, le film confronte des histoires conflictuelles racontées à travers de multiples perspectives.



Mary Sibande, *Her Majesty Queen Sophie*, 2010

« J'ai créé Sophie comme un vaisseau pour pouvoir raconter l'histoire de mon pays. J'ai enquêté sur mon histoire personnelle, je me suis demandé pourquoi toutes les femmes de ma famille étaient des domestiques, j'ai cherché à savoir pourquoi j'étais devenue une artiste. » Mary Sibande est une artiste de la scène sud-africaine dont la recherche se caractérise par la création d'un mannequin à son effigie. Nommé Sophie, cet alter ego a une vocation allégorique. Les premières occurrences de ce personnage féminin apparaissent à la fin des années 2000. [...] Elle agit comme une icône de l'histoire sud-africaine marquée par l'apartheid et les problématiques raciales. Ces sculptures sont autant de projections possibles pour Sophie qui, les yeux fermés, rêve à un autre destin, refusant les assignations et les stéréotypes qui découlent de son genre et de la couleur de sa peau.



Zanele Muholi, *Bester VII*, Newington, London, 2017

« Les portraits de [la série] Bester traitent de la maltraitance et du traumatisme que les employeurs font subir à beaucoup de leurs employées de maison. Ils rendent hommage à ma mère, Bester Muholi [1936-2009], qui en était une, nous révèle Zanele. C'était une belle femme zouloue qui n'a jamais figuré sur une couverture de magazine. J'ai pensé au nombre d'employées de maison dont on n'a jamais glorifié la beauté, dont on n'a jamais contextualisé l'histoire de leur vie. »

Source : <https://www.fisheyemagazine.fr/rdv/livre/somnyama-ngonyama-salut-a-toi-lionne-noire/>